



# L'ART à l'école

## OUI, L'ART ENFANTIN CONTINUERA

Le dessin est peut-être le signe le plus émouvant de la rencontre de l'enfant et de l'Éducateur. Nos camarades qui, depuis de longues années, pratiquent le dessin libre, comptent comme la meilleure récompense de leurs efforts les magnifiques œuvres qui portent témoignage du génie créateur de l'enfant. Aussi, tout maître conquis a-t-il à cœur de faire la part du cueilleur d'images même au sein d'une classe bien lourde à mener.

Il ne fait pas de doute que, dans les contingences actuelles des classes surchargées, dessiner et peindre sont devenues des activités impossibles à réaliser. Et pourtant, il nous faut, coûte que coûte, préserver nos biens et faire que cette aptitude fulgurante qu'a l'enfant à se transposer, ne soit pas éteinte puis anéantie par l'imp'acable réalité scolaire.

Comment donc, au sein même des difficultés, arriver à des actes pratiques susceptibles de porter leurs fruits ?

Comme toujours, partons de *ce qui est* :

Ce qui est a tout de même un côté nettement positif. Partout, dans nos départements, les manifestations pédagogiques qui s'organisent font la preuve que, dans bien des écoles, l'on dessine et l'on peint avec un succès facile à constater. Notre modeste cours de dessin a touché quelques 200 écoles adhérentes, plus ou moins assidues il est vrai, mais qui n'en ont pas moins eu de patentes réussites, et c'est par milliers que les œuvres les plus méritoires ont été proposées à notre grand concours 1955. On sait, du reste, avec quel brio et quelle majestueuse ampleur notre congrès d'Aix-en-Provence a démontré au grand public la réalité de l'art enfantin, si fertile et divers, et pourtant régi par une évidente force organisatrice.

Nous partirons donc de ces faits positifs pour leur donner valeur d'exemple et d'entraide, de façon que notre communauté communiant aille s'élargissant.

Nous savons bien que nous ne pouvons pas de-

mander l'impossible à nos écoles-artistes qui, souvent, ne se sont conservées telles que par vaillance à préserver à tout prix les droits de l'enfant-artiste. Nous savons aussi que le problème artistique se double d'un problème financier difficile à résoudre et qui ne peut en aucun cas imposer des charges nouvelles à des maîtres qui, déjà, font le maximum de sacrifices pour leur propre classe. Mais, à l'intérieur d'un département, d'une région, d'un canton, des contacts peuvent être pris, des journées ou de simples demi-journées organisées pour permettre de temps en temps quelques séances de démonstration, de travail, de critiques et de conseils qui, sans nul doute, auraient d'heureuses conséquences. De son côté, l'École Moderne ferait le maximum pour faciliter ces rencontres, pour fournir même papier et peintures indispensables à ces travaux.

Il faudrait peut-être peu de chose pour que ces projets deviennent réussite et pour que des palliatifs soient au moins apportés à l'état de fait angoissant des classes surchargées. Que de questions d'abord à poser aux audacieux, aux volontés bien trempées qui toujours dominent la difficulté !

Comment, chers camarades, aux prises avec 35 ou 40, 45 enfants, dans une classe tassée et bruyante, avez-vous pu préserver l'essentiel du dessin libre ?

Quelle organisation matérielle avez-vous prévue ?

Comment concevez-vous les travaux d'équipes ?

Vous résignez-vous à sacrifier les enfants moins doués ?

Prévoyez-vous des séances hors de la salle de classe, dans un couloir ou un préau ?

Faites-vous de temps en temps des séances extrascolaires dans l'interclasse ou le jeudi ?

Pouvez-vous vous entendre avec d'autres maîtres de la même école pour des séances collectives d'équipes ?

Quelles améliorations prévoyez-vous en fin de votre expérience de l'année dernière ?

La collaboration de camarades déjà initiés au dessin libre vous a-t-elle permis d'organiser une exposition boule-de-neige ?

Sur combien de camarades sûrs pouvez-vous compter dans le département pour organiser une belle exposition d'École Moderne ?

Dans vos collections personnelles, pouvez-vous distraire des œuvres qui, pour vous, n'ont plus un intérêt majeur mais que vous pourriez mettre à la disposition de camarades très handicapés au départ ? Il suffirait, semble-t-il, d'apporter ces dessins aux réunions du groupe pour les offrir en toute simplicité et amitié à ceux qui sont encore dans l'impasse.

Si nous insistons sur cette forme « locale » d'éducation par le dessin, ce n'est pas pour nous décharger de responsabilités que, pour ma part, je suis plus que jamais décidée à assumer. Mais, vues les difficultés croissantes qui nous limitent, il apparaît indispensable de sérier les obstacles en donnant, à la base, une manière d'enseignement sur le tas qui, peu à peu, par petites initiatives, parfois très limitées, pourrait permettre ensuite des relations plus fructueuses avec le centre de Cannes.

Il faut comprendre, en effet, que le cours par correspondance exige chaque mois un envoi assez conséquent susceptible de me documenter sur l'ensemble de la classe, sur chaque enfant et sur le maître. Sans documents assez nombreux, il est bien difficile d'orienter convenablement le travail d'une classe. Or, les obstacles s'opposant à une production pour ainsi dire de masse vont grandissant. Les frais d'expédition, par ailleurs, sont énormes, si bien que l'on hésite à faire un envoi qui, en définitive, ne rendra pas ce qu'on aurait pu en attendre dans des conditions plus favorables. Au contraire, un lot de dessins, bien préparé par un trimestre de travail, par les conseils des camarades complaisants, et constitué progressivement par des réussites venues à leur heure, serait en définitive beaucoup plus éducatif et beaucoup plus probant.

Ceci dit, il n'en reste pas moins que quelques directives, quelques critiques ou élargissements vers la culture sont tout de même nécessaires.

Nous voulons donc, de notre côté, faire le maximum pour que s'éveille dans la masse de nos écoles modernes — encore réticentes ou prisonnières de ce sordide matérialisme scolaire tant de fois dénoncé — le besoin de la jolie chose et de l'œuvre vraie.

Ce cours de dessin que nous avons réservé à quelque 200 classes, nous allons cette année le publier dans les pages libres de notre *Educateur*, de manière qu'il soit à la portée de tous et que chacun, le lisant, ait la possibilité d'en tirer un bénéfice, si modique soit-il, et qui sera un point de départ peut-être décisif.

Nous ne savons pas encore à quoi ces projets divers peuvent nous engager les uns et les autres. Peut-être rencontrerons-nous des difficultés au-dessus de nos forces ? Peut-être le temps nous limitera-t-il anormalement ? Peut-être la question financière brisera-t-elle nos élans ?

Qu'importe ! Toujours, c'est la vie qui enseigne et la meilleure épreuve n'est-elle pas « d'entrer dans le conflit » ?

Nous donnons donc dans ce numéro de l'*Educateur* une sorte de préambule de notre cours de dessin dans lequel nous expliquons ce que nous entendons mettre en chantier.

Chemin faisant, la réalité nous guidera. Nous avons l'habitude du provisoire, certes, et sans regrets, nous savons abandonner les situations insolubles, quand l'analyse des faits nous prouve que les perspectives neuves et utiles sont dans d'autres combinaisons des forces vives du présent.

Mais que, du moins, demeurent les disciplines sévères du travail conséquent, acceptées par nos bons vouloirs et nos mains courageuses.

Elise FREINET.